L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 MAI 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 21 MAI 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Spéculateurs, rue Royale, un certain lot de terre situé dans le 3e District, dans l'Ile nommée 22 bornée par les rues Morable, Urquhart, St Antoine et Bagatelle.

Par C. E. Gierarky, à la Bourse d'essai St-Charles, rue St-Charles, ville maritime à la Baie St-Louis, à l'essai, la belle propriété de Madame Louis Gagnet, près de Nicholson Avenue, ayant 200 pieds de face à la Baie ou au Golfe, sur 2000 pieds de profondeur, avec un magnifique bosquet d'ombrage, d'autres arbres donnant de l'ombrage et Beur Green ; pour le comfort et le bon voisinage, cette propriété n'a pas de empêchement, plaide qu'elle est dans la partie la plus pittoresque et la plus agréable de la Baie ; la résidence, les dépendances et la cabane à bain sont dans un excellent état et prêts pour une occupation immédiate ; maison de résidence d'été louvable à la Baie St-Louis, Miss. ; la propriété Wallart, juste au-delà des limites du village de Shieldsboro, avec wharf, cabane à bain et jardin ; Un charmant cottage avec vaste terrain et jardin, rue Washington, à la jonction de la rue Esplanade, entre les rues Cinquième et Sixième, près des résidences de MM. Bigner, Arquard et Spor.

Par Jas P. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Bienfaiteurs, rue Royale, magasin en briques à trois étages avec résidence au-dessus, No 56 rue Royale ; bâtisses en briques à deux étages, enseignant des rues Trémé et St-Pierre ; vente positive pour satisfaire un créancier hypothécaire ; superbe lot de terre près des Abattoirs et à un jet de fronde ; vente positive d'une propriété enseignant St-Antoine et Urquhart ; jolie et agréable résidence enseignant des rues Esplanade et Bayou ; magnifiques terrains rue des Ursulines, avec arbres à ombrage sur le façade ; magasin de valeur en briques à trois étages, rue de la Vieille-Levée No 7, faisant face à la Douane et vis-à-vis l'entrée de la Poste ; jolie résidence de famille rue des Remparts, No 206, côté Nord ; magnifique terrain avec bâtisses en briques rue des Remparts, No 219, côté Sud ; magasin en briques à deux étages, faisant face à Washington Avenue et Market ; cottages aux rues St-Pierre, Bourbon et la Promenade Carondelet ; une étendue de terre faisant face au Bayou St-Jean.

Par W. I. Hodgson, à la Bourse d'essai St-Charles, rue St-Charles, trois terrains de chacu pour bâtir dans le Troisième District, dans la rue Bourgogne en Coupe, entre les rues St-Ferdinand et Cotton Press, touchant à la propriété de Louis Cotton Cotton Press ; terrain 90x155 pieds ; terrain très élevé, récemment entouré, à un long crédit, à l'encan ; la résidence en bois située des rues St-Charles et Convey ; un cottage à deux corps de logis Nos 245 et 246 Louisiana Avenue, avec deux lots de terre entre St-Charles et Prytania.

Par B. Concuste, à la Bourse des Négociants et des Bienfaiteurs, rue Royale, propriété foncière de valeur No 145 rue des Remparts et No 443 rue Crapo ; autre propriété de valeur dans le Second District.

Importante vente de propriétés de ville nouvellement et non améliorées. L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la vente attractive de propriétés à Lafayette, ainsi que celles dans la ville, lors ajournés d'un à midi à la Bourse d'Essai St-Charles, par le compte de nombreuses et d'autres intérêts, par C. E. Gierarky, commerçant.

Par les conditions et tous autres renseignements voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

La belle résidence de MM. Wolfart et Jaquet à la Baie St Louis, Miss. est annoncée pour devoir être vendue vendredi le 27 mai à la Bourse d'Essai St Charles, par C. E. Gierarky, encanteur.

L'attention de nos lecteurs est appelée sur cette vente.

Un réveil après un long assoupissement.

Il est fort heureux qu'on se soit rappelé au Conseil de ville qu'il y avait autre chose à faire que des ordonnances sur des chèvres errantes, sur les terrains à disposer pour des gares de chemins de fer, sur les maisons de jeu, sur l'embellissement des places publiques, sur la conservation des parcs, sur les égoûts, et sur l'administration du port, toutes choses de grand intérêt, nous comme loin de la mer, mais non de nature à nous faire oublier un intérêt plus grand encore, le règlement de la dette publique de la ville. Cette question, qui domine toutes les autres, n'a pas fait un pas depuis fort longtemps, et la valeur des propriétés foncières continue à souffrir d'un *statu quo* dont personne ne pense à nous soulager, excepté quelques hommes, non revêtus d'autorité officielle, et dont les efforts ne peuvent qu'échouer devant l'indifférence, apparente dit moins, de ceux que la loi a institués comme les tuteurs et les avocats de cette liquidation municipale.

Il n'est pourtant pas difficile de voir que cette situation d'écrivain continue ne peut se prolonger indéfiniment. Quand tout n'est relevé dans les Etats-Unis, quand tout n'est relevé même au Sud, quand le commerce se relève même à la Nouvelle-Orléans, comment se fait-il que, dans cette ville, la propriété foncière ne se relève pas ? Il y a donc là quelque chose à faire ; il y a donc là un obstacle quelconque qui entrave la situation et en empêche le développement libre et naturel. Cette situation est anormale, pour le moment ; nous vivons dans les convulsions perpétuelles que nous cause la légalité adoptée par les cours au sujet de la dette publique, et tant que cette légalité financière pèsera sur nous, nous serons poursuivis, mais dans nos biens, et exproprié, sans que nous puissions opposer aucune résistance à ces incessantes rigueurs.

Si d'autres villes n'comment pas été dans la même situation que la Nouvelle-Orléans, et si elles n'avaient pas fait des efforts pour en sortir, efforts qui ont eu pour elles des conséquences favorables, on pourrait dire que la Nouvelle-Orléans a tort de se plaindre et qu'elle doit souffrir ce que les autres souffrent. Comme elle ne trouve pas ces avantages commerciaux de premier ordre, on dirait même doit un argument contre elle, et l'on dirait qu'elle n'a aucun droit moral à la considération publique, que le mal dont elle demande la cessation est imaginaire, et que ses souffrances chroniques sont le résultat de un propre défaillance.

Y aurait-il quelque chose de vrai en cela ? Non, car tout le monde n'est pas appelé à jouir de ces avantages commerciaux qu'on estime tant et qui sont en réalité si estimables ; quelques-uns en profitent, la masse des habitants n'en profite pas, le commerce n'étant pas un bien à la portée de tous. Sans ce commerce, du reste, nous serions encore dans une position plus malheureuse ; il a suffi pour nous maintenir debout, mais il ne suffit pas pour répandre dans toutes les classes son fluidité d'existence qui, dans une société bien administrée, doivent constituer un sponge commun. Nous vivons, c'est tout ce qu'en peut dire de nous ; la Nouvelle-Orléans ne se développe pas, mais elle ne s'agrandit pas ; au contraire, elle se rapetisse, car bien que les loyers soient pour ainsi dire nominaux, les habitants trouvent de la difficulté encore en se résumant dans des logements exigus que personne n'est venu habiter autrefois.

Il y a donc ici un obstacle sérieux au développement et à la prospérité de cette ville, et cet obstacle, puisqu'il faut bien faire par l'appeler de son véritable nom, c'est la dette, dette dont le service est au-dessus de nos ressources. Nous devons nous appliquer à la réduire dans de justes proportions. Nous n'avons plus à discuter la légitimité de cette dette, les décisions des tribunaux nous ont dépouillé de ce droit. Il serait parfaitement inutile désormais de démontrer qu'en honneur et en morale on aurait dû établir quelque différence entre les diverses émissions de bons qui composent cette dette, tout cela ayant été légalisé par la première cour de l'Etat, sans qu'elle ait eu égard aux différences provenant de l'origine et de la qualité des bons. Il ne nous reste plus qu'à nous adresser au sens commun de ceux qui les possèdent. Nous les engageons à envisager les maux que cette dette, aussi légalisée qu'elle, doit nous causer dans un avenir excessivement rapproché. Les souffrances du passé ne sont rien à côté de celles qu'on prévoit et qu'on éprouve par anticipation.

Dire que la Nouvelle-Orléans est une ville de 216,000 habitants, ayant 40,000 ou 50,000 maisons, ce n'est pas prouver qu'elle puisse suffire au service d'une dette de 18 millions. Sur ces 216,000 habitants, il y en a 60,000 qui vivent au jour le jour, sans savoir comment ils vivront le lendemain. Sur ces 40,000 ou 50,000 maisons, il y en a 10,000 qui tombent et que les propriétaires ne peuvent relever de leurs ruines. Est-ce là un état de choses supportable ? Est-ce là une preuve que la communauté puisse suffire au service d'un dette de 18 millions à 5, à 6 et même à 8 0[0 d'intérêt annuel ? Non, certes ! et qu'on groupe les chiffres comme on voudra, on verra qu'il y a une disproportion immense entre ce qui est légalement dû et ce qu'on peut raisonnablement payer.

Si ceux sur lesquels repose l'obligation du payement demandaient la radiation totale des dettes, on pourrait leur répondre qu'ils demandent ce qu'on ne peut pas leur donner et qu'ils ne doivent pas plus viser à la ruine des créanciers publics que les créanciers publics ne doivent viser à la ruine des débiteurs. Mais ces derniers ne demandent pas et n'ont jamais demandé un arrangement qui fît des victimes ; seulement ils ne veulent pas être des victimes eux-mêmes. Ils ne veulent pas que leurs très pauvres revenus servent à entretenir un jeu effréné de bourse où il n'y a de profit pour personne, pas même pour ceux qui s'y livrent ; ils ne veulent pas que leurs revenus collégiés avec tant de peine, et presque toujours avec désappointement, soient un aliment à la spéculation aléatoire de ces financiers joueurs qui ne payent rien ni à la ville ni à l'Etat, et dont les capitaux aient employés ne servent ni au commerce ni à l'industrie. Il semble à ces propriétaires que la ville et l'Etat gagneraient immédiatement à une réduction qui permettrait un meilleur emploi de la finance et qui soulagerait en même temps les habitants sur lesquels pèse le lourd fardeau des charges publiques.

Ce point de vue est juste, et c'est le but vers lequel doivent tendre tous les efforts du syndicat et de nos administrateurs. Ce syndicat et ces administrateurs ne doivent-ils pas craindre qu'on ne dise d'eux, à la fin, qu'ils n'ont fait certaines tentatives que parce qu'ils savaient que même leurs propositions ne seraient pas acceptées et que c'est dans cette croyance qu'ils les avaient faites ? Cette dernière remarque est plutôt à l'adresse du syndicat qu'à celle du Conseil de ville qu'une loi de 1880 décharge du souci de s'occuper de la dette. Mais si le Conseil de ville est dégagé de ce souci, il n'en est pas moins forcé d'opérer le recouvrement général des taxes pour la corporation comme pour les créanciers, et il en éprouve une inquiétude sérieuse. On lui saura donc gré de l'initiative qu'il vient de prendre à ce sujet, en nommant un comité chargé de donner suite aux tentatives déjà faites, sans se laisser décourager par les échecs du syndicat. Si le syndicat ne fait rien, le Conseil de ville doit faire ce insister sur la déplorable situation à laquelle on sera réduit l'année prochaine, si d'ici là un arrangement équitable et raisonnable n'est pas conclu.

Soir de fête au Fort Espagnol, ce soir, par M. D'Aquin.

L'EPOILE ROUGE—salon ouvert jusqu'à une heure le DIMANCHE.

Conférence.

Nous avons dit déjà que M. Léon Chotteau se proposait d'entretenir la chambre de commerce de la Nlle-Orléans sur de vaines questions d'un intérêt très vif pour cette ville et pour la Louisiane. Nous annonçons aujourd'hui qu'une réunion spéciale de cette chambre sera lieu ce soir à sept heures pour entendre M. Chotteau qui parlera des meilleurs moyens à adopter pour augmenter et encourager un commerce réciproque avec la France. Il fera connaître aussi plusieurs opinions importantes sur la culture de la canne à sucre et sur la nécessité d'adopter le système d'usines centrales pour la fabrication du sucre, système de nature à faciliter et à hâter le développement de cette culture. Le pâneau sera donc un intérêt puissant, et les membres de l'association syndicale du commerce français sont invités à y assister ainsi que les personnes qui ont véritablement à cœur la prospérité de ce pays.

On sait que M. Chotteau est appuyé dans sa nouvelle campagne de propagan de commerciale et industrielle par un groupe de capitalistes français cherchant des placements avantageux dans le monde et qui avancerait d'autant plus volontiers des fonds pour la construction d'usines centrales ou de toutes autres manufactures que ces entreprises prétenteront plus d'avantages et de garanties. M. Léon Chotteau connaît ce pays ; il sait que pour prospérer et devenir prodigieuse il n'a besoin que d'un sur croît assez modéré de capitaux, et nécessairement il rendra bon compte de sa mission, mais il faut qu'il soit hautement soutenu moralement par notre communauté, et il ne pourra en juger que par l'empressement avec lequel on se rendra à la conférence que nous annonçons. La réunion est convoquée pour ce soir à 7 heures au No 82 de la rue des Magasins.

BLACK CROOKS, pour gayons, à l'Etoile Rouge.

Soir de tombeur, ce soir, au Fort Espagnol, par le professeur Wolfenbach.

Summer Magazine.—Cette revue, publiée par M. A. Meynier, jr., éditeur du *Country Visitor*, rue de Chartres No 162, remplit une lacune dans la presse de cette ville. Elle nous donne des croquis, des tableaux, des esquisses et des descriptions de scènes et d'incidents de la vie du Sud, ce qui nous distraira un peu de ces ébauches septentrionales que menaçaient de devenir sous varainement ennuyeuses en devenant éternelles.

M. Meynier nous présente enfin des scènes variées et originales. Le sommaire des matières que contient le numéro du *Summer Magazine*, que nous avons sous les yeux, présente un intérêt extraordinaire. Qu'en en jugé par le titre des articles suivants :

Sable Island—Romance of St. Landry—The Parish Prison—Mandeville—Ile des Cygnes—Baie St-Louis—Biloxi—A glance at Futerity—Louisiane—Villeré—Ocean Spange—A Bayou Goula Dog Story—A Terrible Fate—Covington—Travel in Attakapas—Miss-ippi City—Pass Christian, etc., etc. Cette grosse brochure contient plus de 63 morceaux, tous offrant des traits particuliers à ce pays et qui frappent vivement l'esprit du lecteur. Le *Summer Magazine* est indispensable pour les familles qui sont en villégiature pendant l'été.

L'émigration aux Etats-Unis.

Le nord de l'Europe se dépeuple au bénéfice des Etats-Unis. Le mouvement se généralise. L'Amérique du Nord apparaît aux yeux des déshérités du Vieux Monde comme une nouvelle terre promise. De l'Irlande, de la Suède, du Danemark, et surtout de l'Allemagne, des bandes nombreuses de jeunes gens, et même des familles entières, émigrent aux Etats-Unis.

Est-ce la faim, la misère qui pousse ces nombreuses migrations hors du sol natal ? Est-ce le régime de liberté absolue sous lequel nous sommes ici heureux de vivre qui miroite aux yeux de ces déshérités de ce bien divin, et qui les attire parmi nous ?

La statistique enregistre chaque année le nombre et la provenance des émigrés que les nombreux steamers transatlantiques déposent dans les différents ports des Etats-Unis, et chaque année ce nombre augmente. L'année 1881 promet d'être remarquable à cet égard ; dans les quatre premiers mois de l'année présente 108,000 émigrants sont arrivés dans nos ports, et on estime que le total, avant la fin de l'année, s'élèvera à plus de 600,000. Ainsi, les solitudes du Far West se peuplent rapidement, et, sous l'action de bras solides et intelligents les champs fertiles remplacent les forêts improductives. On a remarqué que les émigrants stationnent peu de temps dans les villes où ils débarquent. Les commissaires d'émigration les dirigent immédiatement sur l'Ouest ou le Nord-Ouest, et grâce aux nombreuses voies ferrées qui sillonnent les territoires les plus excentriques, le transport devient facile et peu coûteux.

C'est encore l'Allemagne qui fournit le plus grand nombre d'émigrants. Le gouvernement paternel, mais autoritaire, de l'Empereur Guillaume ne paraît pas avoir des charmes bien sédéisants pour ce jeunesse allemande qui fuit surtout le service militaire où l'on est exposé à recevoir la bastonnade, le maréchal Moltke l'ayant reconnue indispensable au maintien d'une sévère discipline.

Du reste, les Etats-Unis doivent s'en réjouir. Les hommes qui arrivent de l'Allemagne sont généralement d'excellents travailleurs ; ce sont eux qui ont fertilisé en partie le Far West et qui ont introduit parmi nous l'usage de la bière, cette boisson bienfaisante, qui a modéré la consommation du whiskey.

On dit que les races s'améliorent en se croisant. C'est surtout ici que les savants peuvent expérimenter cette assertion de la science. Ce mélange de toutes les races, de toutes les nationalités qui s'opère sous nos yeux, offre un vaste champ à des observations décisives. Ce qui est certain c'est que le peuple américain d'aujourd'hui, produit du contact de tous les peuples du monde, fait preuve d'une activité sans égale qu'il applique aux arts et à l'industrie.

Et maintenant, le courant de l'émigration se gonflant de plus en plus chaque année, que seront les Etats-Unis vers le milieu du siècle prochain ? Bon nombre de publicistes et d'hommes d'Etat, se sont déjà posé cette question. Ils entrevoient un avenir immense presque à la démocratie américaine, mais à la condition qu'elle restera une et indivisible. Thomas Jefferson, le promoteur du droit des Etats, avait compris que les empires reposaient sur de larges surfaces ne se maintiennent que par la décentralisation ou par la force des armes. Qu'en les grandes armées permanentes finissent naître les Césars.

Soir de fête au Fort Espagnol, ce soir, par M. D'Aquin.

Les ateliers les plus fins sont en vente à l'Etoile Rouge.

Le concert de Maurice d'Angremont.

C'est lundi prochain, 23 mai, à huit heures du soir, à la salle Grunewald, qu'aura lieu le concert si vivement attendu du jeune violoniste, Maurice d'Angremont.

Un artiste de nos amis qui a entendu le jeune Maurice à Paris, il y a quelques années, nous a dit que déjà alors s'était un prodige musical. Son voyage à travers les principales villes de l'Europe a été une suite non interrompue de triomphes. Comme tout grand artiste le jeune Maurice a le cœur haut placé. On racente que, se promenant dans les rues de Brunschweig, en Allemagne, il rencontra un pauvre aveugle qui à l'aide d'un violon, appelait sur lui la commisération des passants. Il portait sur la poitrine un écriteau par lequel on lisait ces mots : "Donnez au pauvre aveugle", mais la récolte était mince.

Touché de compassion, le jeune Maurice s'approcha de l'aveugle et lui demanda ce qu'il obtenait chaque jour. Quelque menue monnaie, répondit le mendiant, le peuple n'aime pas le son du violon de nos jours. A peine avait-il entendu cette réponse que Maurice, saisissant le violon de l'aveugle, joua un air qui attire la foule et la touche profondément. Des larmes vinrent aux yeux des dames, et les thalers pleuvaient dans le chapeau du pauvre aveugle. La récolte faite, Maurice rendit le violon à son heureux propriétaire qui s'éloigna promptement. Un vieux monsieur l'avait suivi et lui demanda son nom.— Maurice Dengremont, répondit l'artiste.—Vous êtes un musicien du grand artiste, mais encore un grand cœur ; considérez-moi votre ami pour la vie.—Je suis le duc de Brunschweig.

Mme Marguerite Elie Samuel, cette pianiste hors ligne, se fera entendre à côté du bénéficiaire qui n'exécutera pas moins de quatre morceaux empruntés aux grands maîtres.

LE DIMANCHE, chasse—vous jusqu'à une heure à l'Etoile Rouge.

Soir de tombeur, ce soir, au Fort Espagnol, par le professeur Wolfenbach.

Conseils aux voyageurs.— Les touristes du Sud prendront bientôt leur essor vers les contrées du Nord. Or, pour y rendre, quelle est la meilleure route ? Voilà la question qu'ils se posent. Nous pouvons les aider à la résoudre : La route si populaire connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania," a sur toutes les autres des avantages marqués. C'est d'abord le mieux construite et celle qui traverse les régions les plus pittoresques de l'Amérique du Nord ; d'un bout à l'autre la nature y est admirable. Quant aux buffets où l'on se restaure ils sont irréprochables. Le chemin est à double voie carpierrée, et une troisième voie vient, en maints endroits, s'ajouter aux deux autres, de sorte que sur la "Pan Handle" on n'entend jamais parler de collisions, et il n'y a aucl danger de tamponnements de trains venant en sens contraire. Les passagers ne changent de wagon qu'une fois ; pendant qu'ils déjeunent à Columbus, Ohio, à 8 heures du matin, leurs valises sont transportées dans un autre car : voilà tout. Le lendemain à 6 heures trois quarts ils arrivent à New York.

On peut s'assurer des places dans les sleepers en s'adressant à M. W. M. Wallington, *Passenger Agent*, au bureau du chemin de fer, à la Nlle Orléans, ou à M. C. C. Cobb, *assistant Gen. Pass. Agent*, à Cincinnati.

Le Pan Handle est le chemin par lequel on fait le plus rapidement le trajet du Sud aux villes du Nord et de l'Est. Si par hasard on manque un train quelque part, il en part bien d'autres le même jour, de sorte que l'on ne perd jamais beaucoup de temps.

Pour le Louisiane ; Pastore de pastoralles blanches, à l'Etoile Rouge.

—Quelque grave que soit la situation en Russie, il est permis de se défier un peu des informations adressées depuis quelques jours à l'*Intransigeant* ; de celles-ci, entre autres, relative aux précautions prises par le Czar.

On raconte partout que, retiré dans son palais, il est constamment recouvert d'une cuirasse et d'une cotte de mailles, qui le blindent des pieds à la tête, la main toujours armée d'un revolver. Sa chambre est interdite, même à la Czarine, sa femme ; il ne s'entretient avec ses ministres qu'à travers la porte solide qui le protège.

Comme tableau terrifiant, c'est évidemment excessif.

Soir de tombeur, ce soir, au Fort Espagnol, par le professeur Wolfenbach.

—Causerie.

—Savez-vous l'âge de madame B ?.....

—Parfaitement. Il y a deux ans, elle avait trente-huit. Par conséquent, cette année, elle en a trente-sept !

Nouvelles Télégraphiques.

Salade à l'arsenic.

L'Evening Telegram a reçu la dépêche suivante de Paris, 17 mai : "Si nous en croyons un télégramme publié par la *Lanterne* de ce matin, les précautions prises au château de Gatchina pour protéger le czar seraient totalement inutiles. L'empereur, à ce qu'on dit, a failli mourir empoisonné le 12 courant. Un des laveurs de vaisselle du palais, qui a été arrêté depuis, avait jeté de l'arsenic dans la salade, dont le czar est très friand. Mais comme ce plat ne figurait pas sur le menu la tentative d'empoisonnement a été découverte. La *Lanterne* dit que le jour précédent, l'empereur avait reçu une invitation à ses propres funérailles."

Le ministère italien.

Les dépêches que voici indiquent que la crise ministérielle qui a éclaté en Italie n'est pas encore terminée :

Rome, 17 mai.—M. Sella demande au roi d'antériser la dissolution de la Chambre des députés. Le roi désire conférer avec M. Farcy, président de la Chambre, avant de prendre une décision.

Londres, 17 mai.—Le correspondant du "Standard" à Rome dit que M. Sella s'efforcera maintenant de former un cabinet avec la droite pure ce qui lui demandera la dissolution de la Chambre.

Paris, 17 mai.—Le général Cialdini, ambassadeur italien en France, a définitivement décliné sa démission et retournera en Italie.

Rome, 17 mai.—M. Sella prendra le portefeuille des affaires étrangères et M. Radini celui de l'intérieur. M. Sella a tous les pouvoirs pour résoudre les Chambres s'il juge la dissolution nécessaires.

Sarah Bernhardt au Havre.

Paris, 16 mai.—Après une heureuse traversée, Sarah Bernhardt vient d'arriver au Havre ; une foule considérable, cinquante mille personnes, affirme-t-on, attendaient l'éminente actrice. On remarquait dans la foule une délégation de la Société des sauveteurs, au profit de laquelle Sarah doit donner une représentation, et un certain nombre de journalistes et d'artistes. Sarah Bernhardt s'est montrée très touchée de cette manifestation. Elle a passé la journée à Sainte-Adresse et arrivera incessamment à Paris.

Rappel du gouverneur-général de Cuba.

Londres, 17 mai.—Le *Daily News*, a reçu la dépêche suivante de Madrid : "Le gouvernement a décidé de rappeler le gouverneur de Cuba, général Blanco, à cause de l'appui qu'il a donné aux candidats conservateurs aux élections municipales. On croit qu'il sera remplacé par un officier énergique comme par exemple le général Lopez Dominguez."

Le pantomime mais est en vogue à l'ETOILE ROUGE. Il y en a un grand amusement.

Soir de tombeur, ce soir, au Fort Espagnol, par le professeur Wolfenbach.

La France et l'Angleterre.

Une de nos confrères de New-York publie les dépêches suivantes en les faisant précéder des commentaires que voici :

Nous avons aujourd'hui sur la question de Tunis une déclaration de M. Gladstone qui est, autant que peut l'être un discours ministériel anglais, la justification de notre politique en Afrique. M. Gladstone a laissé très clairement entendre que nos prédécesseurs aux affaires, lord Salisbury et lord Beaconsfield, ont formellement acquiescé à l'établissement du protectorat français à Tunis à l'époque où l'Angleterre fit, elle-même, l'acquisition de Chypre. Ils en ont donné la prétendue suzeraineté de la Porte sur la Tunisie, M. Gladstone a dit que si l'Angleterre prétendait défendre ses vues actuelles à cet égard, on pourrait lui opposer qu'en 1816, lorsque la flotte de lord Exmouth bombardait Alger, elle ne remplissait pas le but de la suzeraineté de la Porte sur les régences barbaresques.

Il faut savoir gré au chef du ministère anglais d'avoir tenu ce langage courageux au moment où la presse de Londres cherche à surexciter l'opinion contre la politique de la République française.

Nous recevons les dépêches suivantes :

Londres, 17 mai.—Hier soir, à la Chambre des Communes, M. Gorst, libéral modéré, a invité le gouvernement à se jeunire à l'Italie pour protester contre "la coupable attaque de la France contre Tunis."

M. Gladstone a répondu que lorsque des accusations sérieuses sont formulées, comme une puissance avec laquelle l'Angleterre a été intimement alliée depuis plus d'une génération, la justice veut que la Chambre attende d'être en possession d'informations authentiques avant d'agir.

"La conduite du gouvernement de Sa Majesté, a-t-il dit, ne saurait être jugée jusqu'à ce que les documents qui en préparé en ce moment aient été soumis à la Chambre. La partie la plus importante de ces documents se rapporte toutefois aux notes du gouvernement précédent (le ministère Beaconsfield-Salisbury).

"M. Gladstone a laissé entendre que cette partie des documents a trait aux conventions de lord Salisbury avec M. Waddington.

"Si on demandait à l'Angleterre de prendre des mesures pour affirmer ses propres vues relativement à la souveraineté de la Turquie sur Tunis, il pourrait arriver qu'on lui opposa une ancienne manière d'agir à l'égard de l'Algérie."

Londres, 17 mai.—Dans la discussion de la question tunisienne qui a eu lieu hier soir à la Chambre des Communes, l'allusion faite par M. Gladstone aux notes de l'Angleterre relatifs à Alger, se rapportait au bombardement de cette ville en 1816 par lord Exmouth, malgré le sauvegardé de la Porte.

M. Gladstone a dit, en outre, dans le cours de la discussion qu'il n'avait pas la plus petite raison de croire que lord Salisbury eut agi en quoi que ce fut, contrairement à l'opinion générale du ministère dont il faisait partie. Il a ajouté même qu'il était certain du contraire.

NOTRE LOUIS XV, A L'ETOILE ROUGE.

Soir de fête au Fort Espagnol, ce soir, par M. D'Aquin.

—Le police de sûreté vient de mettre la main sur une bande de voleurs dont la manière d'opérer, comme organisation, moyens et perfection, est un vrai sujet de stupéfaction. Cette bande avait à elle des voituriers, des cochers, des domestiques, et tout un train de maison.

Dans chaque expédition que faisaient ces malfaiteurs, une voiture de maître attelée d'un pur-sang salvait pas à pas les hommes de la bande. Qu'il fût question de coups de couteau, de vol *au poivier* (vol à l'homme endormi), d'arrestation à main armée ou d'effraction de magasin, lorsque le coup était fait, par même en cas d'échec, la manière d'opérer était simple mais bonne. A un coup de sifflet, les opérateurs se jetaient dans le coupé, qui partait rapidement.

Quelques agents de la sûreté, étonnés de voir figurer presque toujours avec ces coquins une voiture insaisissable, avaient tenté vainement de s'en emparer.

Avant-hier matin, vers huit heures, deux messieurs fort bien vêtus et aux allures distinguées entraient chez un marchand de vin de l'avenue de la Grande-Armée. Leur voiture attendait à la porte, conduite par un cocher correctement enveloppé d'une livrée sévère mais élégante. Ces deux messieurs prirent deux consommations qu'ils avalèrent lentement, en vrais gourmets, et en complimentant le débitant sur le choix délicat de ses marchandises.

L'un des inconnus sortit ensuite de son pardessus un portefeuille en maroquin bourré de billets de banque et jeta négligemment une coupure de 500 fr. sur le comptoir, en demandant la monnaie. La consommation se montant à 30 c., le marchand de vin dû étala 499 fr. 70 c., et en olin d'œil les fit respectueusement, l'un le billet donné en paiement, l'autre la monnaie rendue, bondissant comme des chats, sautaient dans la voiture qui filait comme un obus, laissant le marchand de vin abasourdi stupéfié.

Le *Moniteur universel* annonce que la police s'est rendue maîtresse de cette bande.

PAR LE LOUISIANA : 50 douzaines bouteilles blanches en vente à l'ETOILE ROUGE.

Soir de fête au Fort Espagnol, ce soir, par M. D'Aquin.

—La gare des Batignolles a servi de théâtre avant-hier matin à une aventure très pittoresque. Les laitiers y attendent les convois de lait arrivant de la Champagne. La cour de la gare est transformée pour eux en une vaste salle de baptême. Une fontaine, à laquelle ils ont donné le nom de "Louise," voit défiler chaque matin une centaine de voitures chargées de bidons remplis aux deux tiers, qu'elle complète avec son eau claire. La gare étant dans Paris, et le lait ayant été vérifié à son entrée dans la gare, nul danger pour les laitiers d'être pris ; aussi est-elle mise sans pitié à une large contribution. Des consommateurs ayant envoyé leur lait ainsi trempé d'eau au laboratoire municipal de la préfecture de police, le service de la sûreté organisa une surveillance active et découvrit la fraude des laitiers. Sept agents, déguisés dans la cour de la gare des Batignolles, assistèrent avant-hier au baptême des bidons. Une centaine de laitières à bras déléguèrent ainsi devant la fontaine.

Les agents voulurent intervenir ; mais une nuée de laitiers se forma, devant laquelle ils jugèrent prudent de rétrograder. Ils sortirent hors de la cour et donnèrent l'ordre au concierge d'en fermer les portes. Les laitiers, mis dans l'impossibilité de s'enfuir, renversèrent leurs bidons pour éviter une constatation de leur fraude.

Bottes très montantes pour fillettes et pour enfants, à l'Etoile Rouge.

—Un journal l'*Italie* parle d'un duel curieux, au sujet duquel M. Benedetti, directeur du journal la *Staffetta*, a été poursuivi devant le tribunal correctionnel d'Alexandrie. Les débats ont fait connaître que les pistolets dont se sont servis les combattants étaient chargés avec des balles ..... de chocolate.

Les juges ont bien ri et acquitté le prévenu.

—Dans un quartier excentrique, au centre d'une ville ..... chiffonniers, il existe un restaurant surnommé "Maison d'Or," dans laquelle les chevaliers du crochet vont faire leur partie fine.

Naturellement les prix sont à la portée de la clientèle, et pour deux sous ..... on peut s'en *fourrer jusqu'à la*..... comme on dit dans la *Vie Parisienne*.

—Comment le majordome de cet établissement s'y prend-t-il pour nourrir ses clients à un prix si modéré ? Il nous a dévoilé lui-même ce mystère en mettant sur la carte qu'un de ses abonnés vient de nous apporter la mention suivante :

Rat, pâté de mouton, 15 c.

Pour être charmant à la perfection les dames ne trouveront rien de plus élégant que la boîte Sarpaldi.

—La *Clairon* assure qu'il y aurait prochainement de mariage entre M. Léon Gambetta, président de la Chambre des députés, et Mlle Durand, fille d'un richissime banquier de Marseille.

—La collection du dernier mois du *Mosaïque* avait été demandée par M. Grévy, qui voulait se rendre compte par lui-même de l'esprit exact qui anime ce journal, des griefs qu'il dégage contre la France, de ses attaques contre notre représentant à Tunis. Cette collection a été remise au Président de la République.

Bouteilles vertes à l'ETOILE ROUGE.

Les membres P. Wertzen dont l'ancienne gloire de un régénérateur à l'heure opportune des instruments qu'ils recommandent. Ils mettent en chez nous cette pierre de Hélène dont temps avant des fabriques différentes qui lui avaient été empêtées, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. Le se bien de leur construction rivre trans. [illegible] avant-hier lundi par, les soin à l'hôtel de ville de toute [illegible] M. Wertzen vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Approbation d'un Révérend.

Rev. D. C. Harvey, D. D. de l'Université de Wooster, de Wooster, Ohio, écrit de Wooster, Ohio, à MM. R. R. Warner & Co., de Rochester New York :

Messieurs, le prends plaisir à certifier que le remède dénommé Kidney and Liver Cure, mentionné : le Wade Kidney and Liver Cure, et que je connais aussi un remarquable efficacité dans les maladies hydropiques et est disant immédiatement du Bright en cette ville. Dans quelques cas de son utilisation, qui étaient les plus désespérés et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs, deux doses, le prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis enthousiaste pour ce remède et je le recommande à tous ceux qui souffrent de maladies de reins. A quelque degré qu'elles soient arrivées. Il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Décédé le 20 mai, à 1 heure P. M., à l'âge de 65 ans, DIMITRY AGAPITOS, natif de Grèce, fils aînés et commissionnaire, ainsi que ceux des familles AGAPITOS et PORIER et les membres de la "Société de Bienfaisance Italienne," sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI 21 mai à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Trémé, No 196, entre Dumaine et St-Philippe.

AVVISO FUNEBRE.

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I soci che fanno parte della suddetta, sono invitati ad assistere ai funerali del nostro socio compianto DIMITRY N. AGAPITOS, oggi alle ore 4 P. M.

Il carro funebre partirà dall' ultima sua dimora via Trémé No 196 fra Dumaine e St. Philippe.

Per ordine del Pres.

JOHN BOCCHI.

B. TROIS, Segretario. 21 mai—1f

Quartier-Général Premier Régiment Artillerie de l'Armée de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 19 mai 1881—Ordre général.

1. Les Batteries B, C et D qui ont été de service dimanche, le 21 courant, avec Fair Grounds, à midi, en grand uniforme.

2. La Batterie A se rapportera au Mechanics' Institute à 10 h. du matin pour faire le service du parc.

3. Les détachements chargés des armes se rapporteront aux Fair Grounds à 11 heures précises du matin.

4. Le colonel JAS. D. EDWARDS est nommé officier du jour.

Par ordre du colonel

G. LEGARDEUR, Jr.
A. Dupuy, Adjudant. 21 mai—1f

Avis.

CHARLES TEQUILLY
No 120 rue du Canal,
Salon Hygiénique pour la coupe de cheveux des enfants.

A dater de ce jour : Les prix sont réduits à 25 cents, le champon pour dames, $1 00.

Fabrique de perruques et toupets et toutes sortes de tapeux en cheveux. 2 mai—1m DJS

POUR RIEN !

Prime Gratuite !

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

Offre à partir de 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour toute les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.

UNE MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE

Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Histoire Générale du Monde Illustré au choix, et contenant de

Nombreuses et splendides Gravures

La total sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.

Les phrases de l'Intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.

Livres de Prières, Parchemin et autres Articles de Piété.

Pour par mandat "Journal" un envoi complet de la PARCHEMIN relieuse en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin